

Nos garçons de 14 à 16 ans

Autor(en): **Barbey, Léon**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation**

Band (Jahr): **97 (1968)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040224>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nos garçons de 14 à 16 ans

Perspective

On m'a demandé de rassembler les données psychologiques caractéristiques des garçons de 14 à 16 ans, en ayant en vue principalement:

- les jeunes de chez nous,
- et parmi ces jeunes, ceux qui terminent ou termineront vraisemblablement leur scolarité à 16 ans (classes d'orientation).

Il n'existe pas, à ce jour, d'étude scientifique sur cette jeunesse-là. Il faudra donc s'appuyer soit sur des recherches scientifiques portant sur de plus vastes échantillons de population (Suisse, France, Europe), en supposant l'analogie valable; soit se fier à des observations empiriques, dignes de foi pour les cas envisagés, mais dont la portée représentative reste hypothétique.

Dans cette perspective, on ne perdra pas de vue qu'il faut distinguer:

- les traits communs à tous les garçons de cet âge («ils sont tous les mêmes», dit-on);
- les traits différentiels liés aux divers milieux sociologiques et à la situation scolaire spécifiée («ils ne sont pas des étudiants»);
- les traits individuels («il n'y a pas de portrait-robot de l'adolescent»).

Aspect démographique ou méditation sur quelques chiffres

Ces jeunes de 14 à 16 ans, et leurs contemporains immédiats, que représentent-ils dans la population de notre pays?

Les moins de 20 ans

On peut mesurer leur importance numérique et leur proportion en consultant l'*Annuaire statistique suisse*. Les résultats du recensement de 1960 y figurent, à côté des précédents, à partir de l'édition de 1962, non par années d'âge cependant, mais par couches de 5 ans.

Voyons d'abord ce qui concerne le bloc des moins de 20 ans (garçons et filles) :

En 1860, 1 000 000	} Depuis un siècle, les moins de 20 ans ont augmenté de 70 %.
En 1900, 1 300 000	
En 1950, 1 400 000	
En 1960, 1 700 000	

Cette augmentation en chiffres absolus est frappante. Mais elle est contrebalancée par l'évolution des autres groupes d'âge. En 1860, les moins de 20 ans représentaient 40 % de la population totale; en 1960, ils n'en sont plus que les 31 %. Donc si leur nombre brut a crû de 70 %, leur quantité relative a baissé de 9 %.

Le phénomène est général en Europe. Il s'explique, au cours du dernier siècle, par la diminution de la natalité, suivie d'une augmentation récente; par l'abaissement de la mortalité infantile et par le prolongement de la longévité moyenne. C'est ainsi que, en Suisse, les plus de 60 ans, eux, ont quadruplé (de 200 000 à 800 000); en d'autres termes, ils ont augmenté de 300 %. Ou encore, en 1860, les moins de 20 ans étaient 5 fois plus nombreux que les sexagénaires; en 1960, ils ne sont plus que 2 fois plus nombreux.

Actuellement, dans l'ensemble du monde, 1 personne sur 3 a moins de 25 ans. En France, 1 sur 3 a moins de 20 ans. En Suisse, 2 sur 5 ont moins de 20 ans. Soit 5 sur 15 en France, et 6 sur 15 en Suisse.

Notre pays est dans une phase de prospérité démographique pour la période de 1950 à 1960.

Les 15 à 19 ans

Voyons maintenant comment se compose le bloc des moins de 20 ans. Dans le tableau suivant, les chiffres représentent des milliers.

Année	Age			
	de 0 à 9 ans	de 10 à 14	de 15 à 19	de 20 à 29
1960	156	78	79	149
1950	170	65	70	151
1900	216	94	95	174
1860	202	93	97	171

Regardons-y de près.

En 1860, les 10 à 19 ans étaient au nombre de 190 000 pour prendre la relève des 171 000 de 20 à 29 ans. En 1950, ils avaient plus d'espoir de trouver à se caser dans leur monde, puisqu'ils n'étaient que 135 000 à postuler la relève des 151 000 de la décennie qui les précédait. Mais en 1960, ils sont 157 000 pour succéder à leurs 149 000 aînés immédiats: armée plus forte de travailleurs en puissance, mais ils ne trouveront leur place dans la vie que si de nouveaux postes de travail leur sont ouverts, quand ils auront dix ans de plus.

Le sens des chiffres

Il est évident que les jeunes eux-mêmes ignorent ces chiffres. Ce n'est pas la connaissance de leur teneur et des perspectives que nous y lisons pour l'avenir qui détermine l'attitude psychologique de nos jeunes.

Néanmoins, on peut penser qu'ils se rendent compte, plus ou moins vaguement, à l'échelon du village, par exemple, ou du quartier, qu'ils sont « assez nombreux » pour représenter une force. Peut-être aussi qu'ils sont « trop peu nombreux » pour avoir une influence actuelle sur la « vie du monde ». Ce sont les plus âgés qui seuls commandent dans la « cité », tandis qu'eux-mêmes se trouvent dans une situation de sujétion.

Cela peut être une des clefs susceptibles de nous ouvrir la compréhension de certains aspects de leur mentalité d'aujourd'hui. Pendant des siècles, la situation d'infériorité sociale des jeunes paraissait normale, en tant que correspondant à un âge de préparation et d'apprentissage de la vie adulte. Les choses ont changé. Parmi les causes de ce changement, nous noterons d'abord le fait que les jeunes générations font des études plus poussées que ne le faisaient les précédentes. Elles acquièrent ainsi non seulement plus de connaissances scolaires, mais une plus grande capacité de réflexion, d'expression, de discussion, éventuellement d'opposition, de protestation et de revendication.

Une autre cause à ce changement provient des moyens modernes d'information et de communication. Non seulement les jeunes ont les yeux et les oreilles ouverts à la presse, à la radio, à la télévision des adultes, ce que n'avaient pas – ou pas autant – leurs prédécesseurs, mais ils ont leur presse à eux, leurs émissions de radio et de T.V. C'est notre monde adulte qui leur a fourni par là des moyens de prise de conscience d'eux-mêmes, de leurs idées et de leurs goûts, de leurs aspirations et de leurs répulsions, et des moyens d'expression dont étaient encore plus démunis jadis ceux de leur âge.

C'est dire que, si la valeur numérique des classes d'âge a son importance, celle-ci est modifiée par l'évolution psychologique, par le changement de mentalité qui y correspond. Il faudra donc étudier de plus près cet aspect qualitatif, après avoir examiné l'aspect quantitatif de notre problème.

Léon Barbey